



Le peintre © Pierrot Men

théâtre

Des ruines ... / Raharimanana

Création 4 et 5 novembre 2010
à Athénor Scène Nomade à Nantes / Saint Nazaire

mise en scène **Thierry Bedard**

Jean Luc Raharimanana est actuellement artiste associé à Athénor, Scène Nomade de Nantes, dans le cadre des Chantiers Histoires et Langues du Monde dans le Quartier Bellevue à Nantes. Et est en résidence d'écriture au Forum de Blanc Mesnil, Scène conventionnée, avec le soutien du Conseil régional d'Île-de-France.

de l'étranger(s) 10

Des ruines ...

Distribution

texte

Raharimanana

mise en scène

Thierry Bedard

avec : **Phil Darwin Nianga**

création sonore

Jean Pascal Lamand

Lumières

Jean Louis Aichhorn

Journal

Agence Thérèse Troika

production notoire / de l'étranger(s), Paris

Athénor

Scène Nomade à Nantes

Le Forum

Scène conventionnée de Blanc-Mesnil

notoire est conventionnée par la Drac Ile de France.

Création 2010

4 et 5 novembre

Des ruines – Athénor Scène Nomade / Nantes

10 novembre 2010

Des ruines – Le Forum / Blanc-Mesnil

21 avril 2011

Des ruines – Théâtre Athénor / Saint Nazaire

En cours ...

de l'étranger(s) 10

Des ruines ...

Note d'intention

« Il se révolte contre l'histoire : je le répète, cette position est intenable. Il se condamne à la louange de ceux qui ne l'entendent pas, à la haine de ceux qu'il voudrait convaincre. Il ne peut trouver ni assise ni réponse. L'inévitable vide où il se débat le voue au mépris de lui-même. Il doit cependant s'obstiner parce qu'il n'est rien aujourd'hui de plus révoltant que la démesure de l'histoire. »

Georges Bataille. A propos d'Albert Camus

Je ressens avec une très grande violence ces quelques mots, écrits après la parution controversée de « *L'homme révolté* », et j'ai le sentiment de les partager avec Jean Luc Raharimanana – un lien indicible. S'appropriier les mots des autres est le commun des metteurs en scène. Mais étonnement le sens de cette « critique » est certainement la raison même de notre rencontre. Et le sujet – singulier ? - de notre travail.

Des ruines ...

Une langue inouïe, chargée de rage et de révolte, puis de douleur, pour avouer sans honte l'envie de s'éloigner de ce monde insensé, de se sauver (!) ...

De toutes nos forces. Avec nos rires insupportables et nos larmes ...

Thierry Bedard

de l'étranger(s) 10

Des ruines ...

Extraits du texte

Sur le temps, je me retourne, c'est ainsi que je me vois, je suis fatigué d'espérer, mes mots essaïmés tout le long mon espérance, mes combats, je retiens mon souffle de peur de les rendre soupirs, je chuchote, je murmure, et l'on me félicite de l'originalité de ma langue, « flamboyante », « lyrique », « violente »... je parlais d'une douleur, de ceux qui y sont encore, dans la douleur, je parlais d'une révolte, j'amasse les honneurs pour m'être si bien exprimé...

(Applaudissez !)

*

Sourire.

Ne pas me souvenir du passé.

Ne pas assener des coups d'état à mon présent.

Arrêter de parler de colonisation ou d'esclavage.

Me regarder en face et arrêter de me prendre pour un blanc.

Sourire.

Surpasser l'état naturellement tragique et cruel de mon histoire (sinon choper la mouche tsé-tsé pour oublier tout ça et dormir comme un bon sauvage au pied de mon baobab où ne nichent pas des singes capables de me jeter à la figure leurs noix de coco de merde).

Ne pas me demander comment diantre fichtre merdre des singes ont pu se procurer des noix de coco dans un baobab...

et surtout des noix de coco made in China.

Effacer d'un coup de fétiche magique les siècles de domination, de massacre et de déportation.

Comme ça...

Fétiche...

Masque...

Gris-gris...

Sourire.

Oublier les assassinats des Lumumba, des Olympio, des Sankara, des Ratsimandrava, des Soilih, oublier Ruben, Ruben Um Nyobe, Mehdi Ben Barka...

Que ces noms pour personne, j'ai dit que ces noms...

Glorifier Mandela.

Mandela.

Mandela.

Mandela.

Ô Digne papa d'Obama.

Sourire.

*

Sur le silence l'espace que je me dois d'investir. Sur le silence car je n'ai pas su m'y prendre au beau milieu de cette indépendance qu'on m'aurait donnée, sur ces aides qu'on m'aurait octroyées, sur ces assistances prodiguées. Voyez les mots : *donné* – *don*, *octroyé* – *octroi*, *prodigué* – *prodige*, d'une sacralité telle qui efface les crimes des ans. D'une sacralité que je n'ai pas pu saisir, comment n'ai-je pas su profiter de tout cela ? Jusqu'au *don* ? Jusqu'à l'*octroi* ? Jusqu'au *prodige* ? Je n'ai plus qu'à me taire pour ne pas avoir saisi tout cela ! Est-il possible de m'offrir plus que des prodiges ?

de l'étranger(s) 10

Des ruines ...

Que l'esclavage finalement, que la colonisation finalement, que ces siècles de douleur finalement, étaient peut-être mieux pour moi, moi qui ne saurai jamais me prendre en charge ? Regardez où j'en suis maintenant... Ruines.

Etrange comme le bourreau de ces siècles, par le miracle du don et du prodige s'est mué en sauveur impuissant (...)

*

*Pour ne point rajouter à la douleur de l'Occident, je me dois d'être sans mémoire,
sans mémoire pour rappeler,
sans mémoire pour dire,
sans mémoire pour contester,
sans mémoire pour recréer,
mon passé n'a pas de bouche,
pas d'entendement ...*

*

Ou alors, crier ensemble, se scandaliser...

J'en ai assez de parler, j'en ai assez d'évoquer ce que tous savent, assez de faire de ma bouche l'entrepôt des mots sales charriés des lâchetés. Je voudrais me poser un peu, me tenir loin de la nausée, mais je suis trop près de moi encore, trop près de l'humain...

Je le reconnais, nous sommes tous des êtres humains, près de nos vies, près de nos corps, près de nos sangs, près du souffle qui nous éparpille et retenant nos débris par tous nos muscles, nerfs et autres fibres relieuses. Respirer nous éparpille, l'air qui nous fend et nous traverse, l'haleine de l'autre qui nous pénètre et sa vie qui nous perce...

Nous retenons ce qui nous relie, nous repoussons ce qui nous délie. Nous retenons la chair ferme et la vie pleine, nous repoussons la chair désagrégée et les ruines évidentes. La compassion comme échos de la douleur de l'autre, une acceptation de ses ruines, le miroir de notre propre fragilité. Mais reconnaître cela, notre fragilité, nous amène aussi à la passion de la vie, à l'inacceptable mortalité qui nous constitue, inacceptable savoir, inacceptable...

*

Et, je.

Je suis encore debout. Des paroles figées dans la décrépitude magnifique. Cette simple conscience que la vie est encore érigée dans l'instant, qu'importent les poussières qui tombent de mes ruines, vivre est toujours laisser une part de soi à la mort.

C'est de là que j'écris...

De mes ruines.

de l'étranger(s) 10

Des ruines ...

Entretien avec Thierry Bedard

Quelle est l'origine de ce texte : Des ruines ... ?

Ce texte a été écrit à la fin de la tournée annulée¹ du spectacle *Les cauchemars du Gecko*, à ma demande, certainement pour lutter contre l'adversité ... Ce texte avait un préalable de quelques pages que Jean-Luc Raharimanana m'avait adressé quelques jours avant l'accident.

C'est un texte très étonnant parce qu'il y a dans cette proposition théâtrale quelque chose de beaucoup plus ample, qui met à jour une autre intériorité ... Jean-Luc Raharimanana redit cette rage, cette révolte contre ce monde - il est sans cesse question de cette mémoire très violemment ancrée dans l'histoire que l'auteur porte en lui, mémoire du peuple malgache et de l'Afrique. Puis il dit la douleur de porter toutes ces choses, mais aussi la douleur, quelque fois, de ne pas être entendu ou d'être entendu de travers. Et l'envie d'aller vers le silence, de se taire, de ne plus fonder forcément l'œuvre sur cette violence à laquelle on le renvoie toujours.

Jean-Luc Raharimanana a parfois été défini comme un auteur engagé, qu'en pensez-vous ?

Il dit quelquefois souhaiter, comme un de ses amis proche, être un auteur *désengagé*, il faut en entendre tous les sens ... A vrai dire, sa lucidité vis à vis en particulier du monde malgache et en général des relations du continent noir avec l'occident semble faire peur. C'est assez pénible parce qu'il en arrive à se demander quoi faire de toute cette révolte, de toute cette douleur et d'un sentiment d'impuissance lourd à porter. Ce qui est certain, c'est qu'à un moment il ne faut plus avoir à faire à ce point avec la violence et la douleur. Il y a peut-être la nécessité d'aller vers un autre état de recherche. Enfin, on ne peut pas en rester à une première lecture que l'on aurait de l'œuvre de Jean-Luc Raharimanana comme d'un auteur engagé, qui ne travaillerait que sur les tares de l'occident. Même s'il y a à faire !

Quand on a travaillé sur *47*, donc sur l'histoire de l'insurrection malgache contre la colonisation française, réprimée dans le sang², on a rendu hommage aux insurgés malgaches, et on a créé un théâtre lié à l'histoire, certains ont dit théâtre documentaire, peu importe. Un théâtre politique ... Mais ce que l'on a cherché surtout, à partir de cette œuvre-là, c'est de traiter de la mort, de penser à ces hommes et femmes et enfants qui sont morts dans une effroyable condition. Il y a là une dimension qui prend beaucoup d'importance alors que *Madagascar 47* est à l'origine un *essai*, enfin, l'essai d'un poète.

Il est bien évident que l'ensemble de l'œuvre a une incroyable profondeur, il suffit de lire *L'Arbre anthropophage*, et d'observer la maîtrise de l'auteur pour mêler un *journal* lié à une actualité personnelle tragique³ à un récit initiatique, ou de s'amuser avec un roman totalement délirant comme *Za*, pour le savoir et en être troublé. C'est une œuvre du « trouble » que celle de Jean-Luc Raharimanana.

Il me semble que l'art c'est réellement de donner ce qu'il y a de plus dense dans sa tête, quelque soit ce qui arrive, quelque soit l'effroi, les doutes, les contradictions, etc ... C'est vraiment d'aller au plus profond de ses pensées, sinon ça ne vaut pas le coup, on fait de la littérature de gare. C'est peut-être en ce sens que la littérature est un art majeur, parce qu'il y a la recherche d'une pensée extrême au monde.

Vous voulez dire que cette œuvre a une dimension humaine plus forte que dans Les cauchemars du Gecko, d'une certaine manière très politique, ou de 47, plus documentaire ?

¹ Le camion transportant le décor du spectacle *Les cauchemars du Gecko* a basculé dans un ravin avant la fin de la tournée 2010, annulée de ce fait. Le chauffeur, indemne, a certainement été protégé par les Zanahary malgaches qui détestent les morts stupides.

² La répression à Madagascar, colonie française en 1947 aurait fait 40 000 à 60 000 morts. Voir notoire.fr

³ Suite à l'arrestation de son père, torturé en emprisonné plusieurs mois.

de l'étranger(s) 10

D'abord c'est un long monologue écrit pour un acteur, Phil Darwin Nianga, qui dit « je » sans cesse. Mais un « je » qui prend de multiples sens. D'une certaine manière, la théâtralité ne va naître que de l'intériorité de l'œuvre. C'est un travail sensiblement différent de ce que j'ai fait ces derniers temps. On n'est pas du tout dans un endroit de projection, bien au contraire, on a juste à révéler la densité même de la pensée. C'est assez passionnant parce que c'est une écriture magnifique, c'est un long fil à dénouer, dans lequel il y a aussi des passages avec lesquels on peut s'amuser beaucoup, et qui ont une musicalité extrême. On retrouve toujours le rythme dingue du *salegy* malgache, et là, il a évidemment quelque chose de très dansé. Et on trouve aussi comme référent des chants de guérison que Jean-Luc Raharimanana nous a fait entendre, qui sont d'une très grande beauté et qui disent aussi à quel point cette culture dont il est issu a un rapport au monde étonnant. Parce que ces chants de guérison *bilo* (ce qui signifie : en grand danger) viennent d'une culture complètement inouïe. Ce sont vraiment des choses liées à des thérapies hallucinantes, avec une théâtralité évidemment surprenante, rire, rite, rythme, danse, chant, ainsi de suite ... Je suis en lecture d'un ouvrage exceptionnel⁴ à ce sujet.

Vous revenez souvent sur « l'exemplarité » de la pensée de cet artiste.

L'exemplarité, c'est son rapport au monde assez insensé. Qu'il soit à Madagascar ou qu'il soit dans le 93, il a une écoute, une pensée, du réel et d'un quotidien qui peut être totalement dévasté (comme peut l'être la banlieue parisienne), qui est réellement incroyable. Je pense qu'on se doit aussi d'entendre ça, cette attention à ce qui l'entoure et cette capacité à créer des liens sensibles, sans cesse. C'est peut-être le fait des personnes qui sont très à l'écoute d'une manière extrême. Je connais ce sujet, je suis moi-même en permanence à me perdre à l'écoute des autres. Je pense même qu'une partie du théâtre que je pratique est lié à cette question⁵.

Mais là, ce qui est plus ou moins nouveau, c'est que Jean Luc Raharimanana dit « je » dans cette œuvre chargée à certains moments de drôlerie, mais surtout de toute cette violence, mais on ne sait pas d'où les choses sont dites, il ne parle pas de Madagascar, il parle de lui-même, du « je » de l'écrivain ...

Et étonnement, c'est peut-être là qu'il y a une sorte d'universalité. J'ai l'impression que c'est l'œuvre, en plus d'être une œuvre poétique incroyablement belle au niveau de la langue, qui pourrait être celle d'un type assis par terre dans un endroit de misère en Afrique ou dans une rue, par exemple à Blanc-Mesnil (à Paris, il n'y a plus rien à voir). Il porte une certaine universalité parce qu'il est à l'écoute totale de ce réel-là aussi, il est à l'écoute d'un réel malgache mais aussi d'un réel de banlieue, des gens qui marchent dans la rue, qui crèvent dans la rue, des gens qui sont en lutte ...

Comment allez vous aborder le travail théâtral sur ce texte ?

Je suis pressé de chercher une figure, très douce, qui envisage de dire « je » avec une réelle intelligence offerte au monde. Et cette intelligence-là portée par cette œuvre-là, est une manière de se battre contre la médiocrité d'une société qui ne veut pas accepter l'autre, qui a peur de l'altérité, qui de ce fait aussi refuse de penser que ce regard sur le monde, ces cultures - dans ce cas précis que ce soit celle de Jean-Luc Raharimanana ou celle de Phil Darwin Nianga⁶ -, nous disent le meilleur de l'homme. C'est peut-être ça le seul terrain politique de ce travail. Et c'est peut-être une proposition théâtrale plus philosophique.

Mais ce qui n'a pas changé en revanche c'est notre manière obstinée de travailler.

Entretien réalisé le 24 juillet 2010.

⁴ Mythes, rites et transes (réimpression). Robert Jaovelo-Dzao / Karthala.

⁴ En particulier avec les spectacles Epilogue des noyés, Epilogue d'une trottoire.

⁶ Phil Darwin Nianga est congolais.

de l'étranger(s) 10

Raharimanana

Raharimanana, né en 1967 à Antananarivo, est de ces écrivains hantés par la mémoire. Pour avoir vécu dans un pays traversé par la violence et la pauvreté, s'être exilé en France avant de retourner en 2002 dans un enfer désormais total où son père est arrêté et torturé par le nouveau pouvoir, Raharimanana ne peut qu'être marqué à vif par une géographie magique/maléfique, l'histoire et la mythologie malgaches, l'histoire et la tradition familiales. D'où des pièces de théâtre, des contes musicaux et des récits, qui font écho à la mémoire d'un peuple comme à sa littérature orale, d'où la direction d'ouvrages engagés, d'où une écriture incantatoire et onirique nourrie d'apologues.

Sources : libr-critique (Fabrice Thumerel)

Parutions :

Fragments des cauchemars et autres fulgurances du gecko, Carnets-Livres, 2009

Za, roman, Philippe Rey, 2008

Madagascar 1947, essai, Vents d'ailleurs, 2007, réédition 2008.

Le prophète et le président, théâtre, Ndzé éditions, 2008.

L'Arbre anthropophage, récit, Joëlle Losfeld, 2004.

Nour, 1947, roman, Le Serpent à plumes, 2001.

Rêves sous le linceul, nouvelles, Le Serpent à plumes, 1998.

Lucarne. Nouvelles, Le Serpent à plumes, 1996.

Direction d'ouvrage

Dernières nouvelles de la Françafrique, Vents d'ailleurs, 2003

Dernières nouvelles de la Colonisation, Vents d'ailleurs, 2006.

Collectif

L'Afrique répond à Sarkozy, essai, Philippe Rey, 2008

Enfances, nouvelles, Ndze édition, 2006, poche Pocket, 2008.

Théâtre / Créations:

Obscena, performance, de et avec Rahrimanana et invités.

Par la nuit, lecture musicale, ciné-performance, de Raharimanana et Tao Ravao.

Les cauchemars du Gecko, mise en scène de Thierry Bedard. Création Festival d'Avignon 2009.

47, mise en scène de Thierry Bedard. Création Centre culturel Albert Camus, Tananarive Madagascar, 2008.

Excuses et dire liminaires de Za, concert, mise en voix de Thierry Bedard. Création Bonlieu, Scène nationale, Annecy, 2008.

La femme, la dinde, les deux compères et la bouteille, farce, mise en scène de Robin Frédéric, théâtre des bambous, Saint Benoît, La Réunion, 2004.

Le puits, en production avec la Maison du Geste et de l'Image, le TILF et le Théâtre de la Villette, (Paris, Tours, Limoges, 1997). Publié chez Actes Sud Papier, 1997.

Le prophète et le président, mise en espace par le TILF (Avignon, 1995). Mise en onde sur R.F.I. (1993). Mise en scène de Vincent Mambatchaka, Bangui, 1993. Mise en scène de l'auteur, Théâtre des Déchargeurs, Paris, mai/juin 2005.

de l'étranger(s) 10

Thierry Bedard / notoire

Thierry Bedard travaille depuis 1989, entre autres activités, à notoire, sur un « cahier des charges », qui l'incite, à oeuvrer essentiellement sur des auteurs du vingtième siècle, et à présenter les travaux - spectacles « grand public », de recherche, spectacles d'intervention, spectacles jeune public - sous forme de cycles thématiques :

Cycle "Pathologies verbales" (en hommage à Littré) sur l'ordre du discours, autour de textes de Leiris, Foucault, Caillois, Kassner, Blecher, Bierce, Parain, Paulhan, Daumal. (de 89 à 92)

Cycle "Minima Moralia", sur la violence sociétaria, autour de textes de Broch, Ramuz, Gide, Le Clézio, Cipolla. (de 93 à 95)

Cycle "Argument du menteur", sur la violence politique, autour de textes de Danilo Kís. En autres : *Les lions mécaniques* et *Encyclopédie des morts*. (de 96 à 99)

Cycle "La Bibliothèque Censurée", en soutien et en hommage au Parlement International des Écrivains - qui au-delà d'une politique de solidarité active envers les écrivains persécutés dans le monde entier, grâce au réseau des Villes Refuges, était un lieu de questionnement sur la place de la littérature et de la fiction dans le monde. *La Bibliothèque Censurée* autour de textes de Brodsky, Tabucchi, Nadas, Manganelli, Pomerantsev ; le *Cours de narratologie à l'usage des juges et des censeurs* (2002) de Christian Salmon et *En enfer* (2003) d'après Reza Baraheni ; ainsi que de multiples formes d'intervention sur des textes de Rushdie, Paz, Vargas Llosa ... (de 00 à 03)

Cycle "Eloge de l'analphabétisme", en direction du public universitaire et scolaire. (de 01 à 10, en cours)

Cycle "Regards Premiers", muséal, deux commandes du Ministère de l'Éducation Nationale/ Cndp, *L'homme et l'animal fantastique*, *Les arts de l'Océanie* (de 03 à 04).

Cycle autour de l'œuvre de Reza Baraheni, le Parlement International des Écrivains à été dissous au printemps 2003, mais notoire a poursuivi sa collaboration avec Reza Baraheni, auteur iranien, et a présenté au Festival d'Avignon 04, une deuxième version du spectacle *En enfer* et trois « leçons de poésie », *QesKes 1 / 2 / 3*, et a commandé et crée *Exilith* en janvier 06 (*Lilith*, publié chez Fayard 07).

Cycle "de l'étranger(s)". En 2005, notoire s'est engagé dans un nouveau cycle de recherche lié aux écritures du monde. Un cycle où est énoncé l'ordre (et le désordre !) du monde : sous forme d'histoires, d'essais, de correspondances, de rencontres et d'expositions ...

Une pièce radiophonique d'après Etienne Balibar (2005)

Epilogue des noyés (2005), *Epilogue d'une trottoire* de Alain Kamal Martial (2007)

Un Musée des Langues (2006), spectacle jeune public présenté dans deux énormes containers à bateaux (en tournée jusqu'en 2010).

47 de Raharimanana (2008), *Excuses et dires liminaires de Za* (2008), *Les cauchemars du Gecko* (2009)

Le Globe (2010), spectacle jeune public (en tournée jusqu'en 2012). *La planète* (2010) spectacle d'intervention.

notoire prépare actuellement un nouveau cycle de recherche intitulé **notoire la menace**

Thierry Bedard – notoire est artiste associé à Bonlieu Scène nationale d'Annecy dans le cadre du centre d'art et de création.

de l'étranger(s) 10

contacts

notoire

Thierry Bedard

06 08 03 51 29

notoire@wanadoo.fr

www.notoire.fr

presse :

Loubna Cherchari

06 23 48 48 12

loubnacherchari@yahoo.fr

Athénor Scène Nomade à Nantes

Centre socio culturel de Bellevue

25, rue du Jamet 44000 Nantes

Le Forum Scène conventionnée de Blanc-Mesnil

1-5 place de la Libération

93150 Blanc-Mesnil

Tel : 01 48 14 22 00

Théâtre Athénor

Espace Bois Savary

82, rue du Bois Savary 44600 Saint-Nazaire

Tél : 02 51 10 05 05